



## Kasimir Zgorecki Studio Zgorecki

À la fin de la Première Guerre mondiale, la France a besoin de bras pour son agriculture, ses mines et ses industries. À partir de 1919, de nombreuses familles polonaises vont émigrer vers le bassin houiller du nord de la France. C'est le cas de Kasimir Zgorecki, qui arrive avec sa famille à l'âge de 18 ans. Tout d'abord mineur de fond, il reprend en 1924 le studio photographique de son beau-frère dans le Pas-de-Calais. Sa carrière, axée autour des portraits de la population polonaise immigrée, connaît un beau succès, notamment grâce à la photographie d'identité obligatoire sur les permis des travailleurs étrangers. Œuvrant dans son studio, en extérieur ou au domicile de ses clients, Zgorecki photographie la communauté polonaise en différentes occasions, créant une archive d'une grande valeur historique.

Ed. Filigranes

168 pages, 150 photos, 35 €.



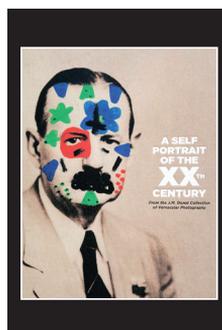
## Didier Bizet Le grand mensonge

Que faire quand l'on veut témoigner d'une réalité lorsque cette dernière ne repose que sur le mensonge ? C'est la question que nous pose Didier Bizet dans cet ouvrage. La Corée du Nord ouvre ses frontières à quelques touristes et journalistes. Les photos se font depuis le même point de vue et montrent obligatoirement le triomphe de Kim Jong-un. C'est à ce moment-là que ce livre fait sens. En manipulant ses images sous Photoshop, Bizet nous propose un voyage dans l'absurde. À chaque photo son trucage. On prend plaisir à chercher – comme dans un jeu des 7 erreurs – où l'auteur a commis son méfait. En utilisant ce procédé, Bizet nous invite à une lecture ludique et moins futile qu'il n'y paraît.

Coédition Pyramyd éditions et Revelatoir

Préface de Guy Delisle.

180 pages, 67 photos, 25 €.

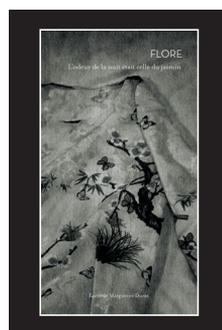


## Jean-Marie Donat À self portrait of the XX<sup>th</sup> century

« Sorties de leur contexte physique [...], les photographies d'amateurs ou d'anonymes sont vierges, orphelines. Elles deviennent alors le catalyseur de l'imaginaire du collectionneur [...] qui peut facilement développer une esthétique de l'étrange. [...] À partir d'un certain seuil quantitatif, la juxtaposition de dizaines d'images nous renvoie à un excès de réalité qu'il nous est, dès lors, difficile de regarder superficiellement, l'esthétique est accessoire. » C'est tout le propos de cet ouvrage qui nous donne une vision singulière du XX<sup>e</sup> siècle. Le grand mérite de l'auteur, c'est de révéler le sens caché de ce matériau et de rendre visible le rituel ou la convention qui ont déterminé leur production.

Ed. Innocences/L'éditeur du dimanche

304 pages, 500 photos, 66 €.



## Flore L'odeur de la nuit était celle du jasmin

Elle parle d'une voix douce et semble être perpétuellement préoccupée. Flore peut passer inaperçue dans n'importe quelle assemblée. Pourtant, elle est animée par une volonté de fer qui l'a imposée peu à peu dans l'espace photographique. Elle porte une quête, celle du passé. Celui de ses origines espagnoles avec un précédent ouvrage – pas facile à vendre – sur le Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance. Elle revient avec ce livre dans lequel, avec son mari, elle a calé son pas sur celui de Marguerite Duras. Errance maîtrisée guidée par les récits de ses grands-parents qui vécurent à la même période que la romancière. Un voyage dans le temps servi par des images en noir et blanc virées au thé. Un moment de douceur.

Ed. Clémentine de la Féronnière

146 pages, 110 photos, 45 €.